

EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS A

Durée : 4 heures

L'épreuve de Français A consiste en une dissertation fondée sur le programme de Français et de Philosophie commun aux Classes préparatoires scientifiques (programme 2005-2006 intitulé *L'Animal et l'Homme* et assis sur trois œuvres : *Les Fables*, Livre VII à XI de La Fontaine ; *Le Traité des animaux* de Condillac et *La Métamorphose* de Kafka). Ce programme ne pouvait manquer d'intéresser des candidats à la formation cartésienne et invitait à interroger la problématique sous de multiples angles d'approche, des origines mythologiques aux perspectives éthologiques contemporaines.

Le sujet 2005, proposé à la sagacité des candidats, était tiré de la pièce de Vercors *Zoo ou l'assassin philanthrope* (1963), pièce elle-même tirée du roman du même auteur *Les Animaux dénaturés*.

Un des personnages de la pièce de Vercors, *Zoo ou l'assassin philanthrope* (1963), déclare : « *L'animal fait "un" avec la nature, l'homme fait "deux" avec elle ! Il s'en est arraché, il s'est dénaturé !* »

L'étude que vous avez faite des œuvres au programme (et d'autres textes sur le thème **L'Animal et l'Homme**) vous permet-elle de partager cette assertion ?

À noter que la note attribuée par les membres du jury repose sur trois paramètres : la correction et la maîtrise de l'expression, la compréhension et le traitement approprié au sujet, l'utilisation pertinente des œuvres au programme.

CONSTATS D'ENSEMBLE

Les résultats chiffrés

La moyenne 2005, établie sur 2122 copies, a été de 8,73 avec un écart type de 3,08) en légère progression par rapport à celle de l'an dernier (8,49), elle-même en progression sur celle de l'année antérieure (8,24), amélioration sans doute due à la diminution (toute relative) des copies calamiteuses.

Les appréciations générales

Comme en 2004, les correcteurs ont constaté :

- des différences très sensibles entre les lots de copies (différences pouvant aller jusqu'à 4 points) qui reflètent sans doute les différences de performance entre les divers centres de préparation ;
- la confirmation de la tendance au clonage intellectuel, non que les candidats copient au sens propre du terme sur la copie du voisin, mais qu'ils s'inspirent tous des mêmes corrigés types, que ces corrigés soient faits en classe ou puisés dans les multiples florilèges de dissertations proposés par les éditeurs spécialisés. On peut ainsi trouver dans dix copies qui se suivent, sept ou huit introductions quasiment identiques ! Si l'on ne demande pas aux candidats de réinventer le monde, on peut exiger d'eux davantage de personnalité. D'autant plus que ces moutons de Panurge plaquent des plans pré-digérés sur le sujet sans trop se soucier de la problématique !
- la confirmation d'une légère progression dans la maîtrise technique de l'exercice de dissertation, ce qui ne la rend pas automatiquement pertinente : les parties sont

annoncées, les transitions sont effectives, les illustrations – vitales dans ce genre de devoir – sont présentes mais souvent limitées à quelques formules types apprises par cœur et pas toujours utilisées à bon escient, à quelques fables ou à quelques extraits presque toujours les mêmes (Ah ! la scène “torride” où Grégor “couvre” la femme à la fourrure !). Dans bien des cas, on peut se demander si le candidat a véritablement lu les œuvres ou s’il ne s’est pas contenté d’une connaissance de seconde main.

- l’intérêt des postulants pour le thème et les autres œuvres différentes qu’ils ont pu approcher telles les ouvrages de Vercors, d’Orwell (*La Ferme des animaux...*) ou des films (*L’enfant sauvage*, de Truffaut) sachant que ces références ne constituent qu’un adjuvant qui ne saurait, en aucun cas, remplacer un travail précis et poussé sur les œuvres au programme.

CORRECTION et MAÎTRISE de l’EXPRESSION

Ce qui est indispensable et qui sera quotidiennement utile aux futurs ingénieurs (qui consacrent en moyenne un quart de leur temps de travail à des travaux d’écriture sur écran ou sur papier) c’est de savoir rédiger correctement et, si possible, pertinemment.

C’est pourquoi les correcteurs sont attentifs à contrôler ce paramètre, sachant qu’ils sanctionnent les fautes d’orthographe et de syntaxe, non répétitives, d’une pénalité de – 1 point par tranche de 10 fautes.

Si, globalement, on ne constate pas de baisse de niveau générale par rapport aux années précédentes, il faut savoir que presque la moitié des candidats se voit appliquer une pénalité de – 1 point et que les copies à l’expression erratique sont sanctionnées en conséquence.

L’orthographe : il s’agit de respecter les graphies de base et les règles les plus rudimentaires qu’on apprend dès l’école primaire.

Orthographe d’usage

Les noms propres : les candidats devraient pour le moins savoir écrire les noms des auteurs et les titres qu’ils ont fréquentés durant l’année et non pas écrire : Lafontaine, La Fontaine, Condiac, Khafka, Kafka ou *Le Traité des Animaux*, *La Métamorphose*. Et que dire du *Discourt de la Méthode* d’un certain Descartae, et du Comte de Bouffon (est-ce vraiment une erreur ?)

Les noms communs : qu’il s’agisse des lettres initiales (hosgnose, honomatopée,) ou des lettres finales (un insect, l’humanité, la vertue, la court du roi) ou de termes simples (certe, l’entairement, le bouquémmissaire, l’opignon, son abdomaine), les correcteurs auront tout vu !

Orthographe d’accord : les correcteurs aimeraient que les fautes les plus grossières disparaissent.

Les terminaisons en ent : ex. des corps vident d’esprit, ils font preuvent, il leur ait difficilent

– les participes passés en ait et non en “é” : ex. il a était

– les conjugaisons aberrantes : ex. l’homme descenderait du singe, voiriez-vous vivre Grégor, si l’animal sortirait de la même manière.

– les participes passés douteux : ex. il a acqueri

Le lexique et la syntaxe : là encore, le florilège se révèle inquiétant :

– les confusions paronymiques sont nombreuses. Ex. la réflection de l’auteur ; Buffon est un naturiste ; on lui affiche un châtiment.

– les barbarismes sont multiples, à commencer par les substantifs tirés du verbe “dénaturer”. Ex. le dénaturement, la dénaturalisation, la dénuration, la dénaturisation à la place du simple “dénaturation”. Et l’on peut encore citer : l’animausité, l’ingénausité, les artisanistes, des animaux quadripèdes, la cruauté, la supériorité, des actes de barbarisme... L’on en passe et des meilleurs.

– les incorrections sont, elles aussi, trop nombreuses.

Exemples :

- des atouts qui lui démarquent de Condillac
- il faut survenir à ses besoins
- il s’oppose avec Descartes

– et l’on ajoute à ce beau florilège quelques pensées bien senties dignes de rester dans les annales... du concours

- *L’homme est un branleur pérenne* disait Montaigne
- *On pourrait comparer Don Juan à un animal en période de reproduction*
- *L’homme s’est dénaturé en procréant dans des burettes*
- *L’animal et la nature vivent la main dans la main.*
- *Bien mal à qui ne profite jamais !*

JUSTESSE et PERTINENCE de la RÉFLEXION

L’esprit de l’exercice “dissertation” – il semble nécessaire de le rappeler une fois encore – ne réside pas dans l’étalage de connaissances, même bien assimilées, mais dans l’aptitude du candidat à analyser judicieusement le sujet, à en peser les termes et les enjeux, à en dégager la problématique... et à y répondre de façon personnelle, ordonnée... et critique.

1. L’analyse efficiente du sujet

La notion centrale de la citation de Vercors, chacun en conviendra aisément, était celle de nature, notion qu’il fallait interroger selon toutes ses facettes puisque, selon Hubert Faes (*Notions Encyclopedia Universalis*), cette notion est « *l’une des notions originelles de la philosophie occidentale, peut-être l’objet initial de l’étonnement philosophique.* »

Ces acceptions – à confronter aux œuvres – pouvaient se résumer aux trois suivantes :

- la nature comme ensemble des choses existantes (= Univers) ;
- la nature comme ensemble des éléments du monde terrestre non transformés par le travail humain (≠ culture) ;
- la nature comme principe même de chaque chose (ainsi Dieu a sa propre nature... l’homme aussi)

Vercors jouait habilement sur les deux dernières acceptions : si l’animal reste uni à la nature – [les Tropis de sa pièce] – l’homme accède à sa propre nature, par un saut anthropologique majeur, correspondant à la prise de conscience de la fragilité de soi et des forces redoutables du monde, dont les signes sont religieux, au sens large du terme.

Constatons à ce propos que la plupart des candidats ont fait l’économie de cette phrase pour enfourcher le topo bien connu des différences Animal ≠ Homme. Quelques-uns ont soulevé le lièvre dans l’introduction et l’ont oublié ensuite. D’autres encore se sont attachés à des conceptions réductrices ou simplificatrices, en particulier :

- l’idée (écolo-rousseauiste ?) que la nature est fondamentalement bonne (et l’homme pervers), que tous les animaux sont beaux et gentils, faisant l’économie du principe darwinien

de la lutte pour la vie ; ainsi le loup ne se contente pas de tuer un mouton pour satisfaire sa faim mais est capable d'en massacrer un grand nombre ;

– l'acceptation (et l'utilisation) sans nuances de deux catégories pré-établies, le dualisme cartésien, le continuisme condillacien assimilé à une nature figée alors que l'auteur du traité de référence montre très bien que les animaux acquièrent, réfléchissent et inventent même.

– la dévalorisation – a priori – de l'idée de dénaturaison considérée comme négative ou régressive alors que cet arrachement aux lois de la nécessité naturelle constituait le palier à partir duquel l'homme devient humain et accède à l'éthique, à la science et à la métaphysique.

2. Le traitement méthodique du sujet

Notre propos n'est pas ici de proposer un corrigé type mais d'esquisser des pistes de réflexion.

À côté des plans convenus tel :

1. L'animal fait un avec la nature
2. L'homme fait deux avec la nature
3. Quelles différences entre l'Animal et l'Homme (nature, degré)

On pourrait préférer des plans plus affinés tel :

1. Nature(s) de l'animal et de l'Homme
 - a. Nature de l'animal
 - la physiologie animale
 - la psychologie animale
 - la sociologie animale
 - b. Nature de l'Homme
 - mêmes aspects avec les différences
2. Une dénaturaison problématique
 - a. La dénaturaison humaine
 - culturelle → aculturation
 - animalière → régression
 - b. La dénaturaison animale
 - la tentation anthropomorphique → identification
 - la tentation métamorphique → charge symbolique
3. Le propre de l'Homme
 - a. Validité des distinctions usuelles Animal // Homme
 - b. Affirmation des valeurs spécifiquement humaines

Par ailleurs, on soulignera que tous les développements parasites, fussent-ils fondés intellectuellement (telle la dénaturaison de l'écologie par l'homme) étaient bien évidemment hors de propos.

CONNAISSANCE et UTILISATION des ŒUVRES au PROGRAMME

Il a déjà été souligné combien le recours aux trois œuvres du programme se limitait à un florilège stéréotypé de références convenues. Le jury souhaiterait de la part des candidats une lecture plus personnelle des ouvrages et un panel plus diversifié d'exemples. Il souhaiterait en outre le respect élémentaire de la chronologie et ne pas voir se multiplier les anachronismes douteux tels :

Au XVI^e siècle, Darwin élabora...

La Fontaine reproche à Buffon...

Au XVII^e, Descartes, puis Montaigne vont...

Les Fables de La Fontaine

Outre le respect littéral des titres

Rien de trop devient *Rien de propre*

L'homme et la couleuvre devient *Le serpent*

et des histoires du corps de la Fable :

« Dans *L'ours et l'amateur des jardins*, un ours veut serrer dans ses bras un jardinier et, malgré ses bonnes intentions, le tue en l'étouffant ».

Ce que l'on peut surtout reprocher à maints candidats c'est :

- leur naïveté (touchante) qui consiste à prendre au pied de la lettre les fables allégoriques où les animaux ne sont que les symboles de nos travers et de nos vices ; et à ne pas les distinguer des fables animalières où le poète prend le contre-pied des idées cartésiennes.
- leur ingénuité qui ne prend pas en compte la distance que La Fontaine introduit dans de telles fables en particulier ses deux *Discours au Duc de la Rochefoucauld* et à *M^{me} de la Sablière*.

Le Traité des animaux de Condillac

Cette œuvre, en dépit de son aspect apparemment rebutant et de son côté conjecturel, a retenu l'attention de la majorité des candidats qui... n'en retiennent cependant que des notions simplifiées ou des formules déformées. C'est ainsi que :

Si les bêtes sentent, elles sentent comme nous devient *Si les bêtes pensent, elles pensent comme nous*, ce qui est un gauchissement inacceptable de la pensée de notre philosophe.

En outre, on récite son Condillac, comme Sganarelle son Don Juan, mais sans se soucier de la problématique centrale et des niveaux d'analyse de Condillac :

- niveau des **besoins** : les besoins des animaux sont bornés, ainsi que leurs langages d'action alors que les besoins de l'homme sont illimités et son langage d'institution conventionnel ;
- niveau des **facultés** : les animaux apprennent, cogitent, inventent tout comme l'homme. L'instinct n'est pas inné et se constitue d'un système d'habitudes ;
- niveau de **l'esprit** : la nature – ou la Providence – régulent le système animal en dehors de la morale ou de la métaphysique, fondements non-naturels et spécifiquement humains.

La Métamorphose de Kafka

Cette nouvelle est une œuvre qui se prête à de multiples analyses et interprétations dont témoigne l'abondante littérature critique sur Kafka.

Ceci dit, il fallait pour le moins que les candidats respectent la lettre de l'œuvre et

- ne déforment pas les noms des quelques "personnages" : Greta devient souvent *Gretta*, *Grette*, *Gret*...
- ne pas déformer outrageusement le récit factuel ou sa (floue) chronologie.

Il fallait donc pour les candidats s'interroger sur l'être hybride qu'était devenu grégor et sur son statut (certains candidats ont bien utilisé à cet égard le texte originel en allemand) ainsi que sur le statut de la famille. Si sa nature restait problématique – et pour cause – elle méritait néanmoins d'être pesée à l'aune du sujet.

CONSIGNES et CONSEILS

Espérant que ces quelques réflexions et ces quelques pistes sauront trouver leur public, on rappellera que les épreuves de Français se préparent méthodiquement par :

- une vigilance permanente quant à la correction de l'expression qui inclut la correction systématique des fautes soulignées dans toutes les copies, de quelque matière que ce soit ;
- une lecture (estivale) des œuvres au programme et une relecture durant l'année pour fixer les repères fondamentaux (personnages, épisodes, lieux, temps...) et rendre profitable une lecture suivie en classe ;
- un usage (très) modéré des corrigés types et une pratique (immodérée) de la réflexion personnelle.

Ces épreuves ne sont qu'un élément de culture générale, qui suppose une ouverture au monde, capitale pour de futurs ingénieurs : or, force est de constater, par ailleurs, que l'immense majorité des candidats ne lisent pas, même pas la presse, si ce n'est, épisodiquement, les journaux gratuits. Si l'homme est un animal doué de raison, que les candidats sachent s'en servir pour proposer des devoirs personnels et non des devoirs prédigérés à réchauffer le jour J.